

## LES ÎLES GAMBIE ET LES ÎLES AUSTRALES :

### les petites îles hautes de la périphérie

Le groupe d'îles hautes des Gambier est présenté avec les îles Australes pour des raisons essentiellement pratiques. Rien en effet, hormis leur superficie réduite et leur situation périphérique à l'est et au sud, près du tropique, par rapport à l'ensemble des archipels de la Polynésie française, ne rapproche ces terres distantes d'au moins 1 100 kilomètres.

## LES ÎLES GAMBIE

La commune la plus orientale de la Polynésie française, beaucoup plus proche de Pitcairn que de Tahiti, porte le nom d'un petit groupe d'îles hautes situé à 23°03 S, 135° O. Elle comprend aussi les huit derniers petits atolls du sud-est des Tuamotu qui sont du nord au sud et de l'ouest à l'est: Tenararo, Tenarunga, Vahanga, Matureivavao, Marutea, Maria, Morane, Temoe.

Le groupe proprement dit des Gambier est constitué par une dizaine d'îlots et d'îles dont Mangareva (15,4 km<sup>2</sup>) est la plus grande, enfermés dans un vaste lagon de forme pentagonale de 35 km nord-sud, 30 km est-ouest dans ses plus grandes dimensions. La barrière récifale n'émerge qu'au nord et à l'est, où le long *motu* filiforme de Totegegie a permis l'implantation d'une piste d'aviation; et à l'exception d'un banc sableux (Tokorua) situé à l'extrémité ouest, l'ensemble est largement ouvert vers le sud et le sud-ouest.

La profondeur du lagon dépasse localement 80 mètres dans la partie sud, et il est accessible par deux passes principales au nord-ouest et au sud-ouest. Les constructions récifales immergées de la périphérie et celles qui se superposent aux hauts-fonds entourant les îles, y rendent toutefois la navigation délicate pour les unités de quelque importance.

Les îles volcaniques sont montagneuses, et élevées relativement à leur taille: Mangareva culmine à 441 mètres au Mont Duff et 425 mètres au Mont Mokoto, dans l'arête de sa partie méridionale, pour 15,4 km<sup>2</sup> seulement. La longue échine étroite perpendiculaire à sa partie sud dépasse encore 200 mètres.

Au sud de Mangareva et toute proche, Taravai atteint 256 mètres pour 5,7 km<sup>2</sup>, Akamaru, au sud-est, 246 m pour 2,1 km<sup>2</sup>. Aukena, à l'est, a près de 200 m pour à peine 1,35 km<sup>2</sup>. Les autres îles, Agakautai, Makaraoa, Manui, Kamaka, beaucoup moins étendues encore, restent hardies. La dernière dépasse 150 m pour à peine plus de 50 hectares. L'ensemble des terres émergées n'excède pas 25,5 km<sup>2</sup>.

Le nom du groupe est celui d'un amiral britannique. Il fut donné par Wilson, capitaine du navire missionnaire Duff, dont le sommet principal de Mangareva perpétue la mémoire. Wilson découvrit ces îles en 1797. Distinguées des Tuamotu par des auteurs tels que Moerenhout (1837), les Gambier, qui porteront, surtout pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, le nom de l'île principale, Mangareva, se verront rattacher les atolls dispersés de l'est en 1880 pour des raisons administratives. Le rattachement aux Tuamotu, proposé en 1914, n'est toutefois devenu effectif qu'à la fin des années 30, sanctionné par la création d'une circonscription unique.

L'essentiel de la population permanente de la commune est à Mangareva, où se trouve le chef-lieu Rikitea. Comme celle de la plupart des autres îles périphériques, cette population reste faible, car elle subit l'attraction de Tahiti. De 556 habitants en 1977, elle est passée à 582 en 1983, 620 en 1988. Il est possible que la perliculture ait favorisé un certain redressement - tout relatif - de la population longtemps stationnaire d'une île aux activités agricoles des plus réduites, déboisée et rendue plus ingrate encore par le zèle défricheur des missionnaires catholiques qui commencèrent ici l'évangélisation des archipels.

Les Gambier ont aussi bénéficié de quelques retombées économiques du fait de la proximité des sites d'expérimentations nucléaires: Moruroa et Fangataufa sont à moins de 450 km. L'aménagement des installations portuaires et aéroportuaires de Totegegie est lié à cette activité.

## LES ÎLES AUSTRALES

Il est difficile de parler d'archipel, bien que le terme ait été consacré par l'usage, à propos des six petites îles – dont un atoll, Maria, à l'ouest – qui s'égrènent entre 575 et 1 275 km au sud de Papeete, de 21 à 28° S sur les longitudes qui, exception faite de Rapa, sont celles des îles de la Société. Les plus groupées sont en effet séparées d'au moins 200 km et il y a 850 km entre Rapa, au sud-est, et la première de ces îles, Raivavae. Rapa est aussi éloignée de Maria que de Papeete.

Cette dispersion est en outre celle de terres minuscules. La superficie de l'ensemble des terres émergées (145,2 km<sup>2</sup>) n'est guère supérieure à celle de l'île de Moorea. Tubuai, 45 km<sup>2</sup>, siège du chef-lieu de la Subdivision, Mataura, est la plus vaste de ces îles. Viennent ensuite Rapa (40,5 km<sup>2</sup>), Rurutu (32,3 km<sup>2</sup>), Raivavae (17,9 km<sup>2</sup>) et Rimatara (8,6 km<sup>2</sup>). Les quatre *motu* de Maria ne couvrent pas un kilomètre carré. Ils sont répartis entre les communes de Rurutu et de Rimatara. Les cinq communes correspondant aux cinq îles habitées comprennent 12 communes associées.

Si l'on excepte Rapa, très montagneuse, dont le tracé côtier rappelle les Marquises, et qui atteint 650 mètres, et Raivavae également élevée pour son étendue (437 m au Mont Hiro, pour moins de 18 km<sup>2</sup>), ces îles présentent des reliefs modérés. Tubuai culmine à 422 m (Taitaa), Rurutu à 389 m (Taatioe), Rimatara n'atteint pas 100 m (Uahu). Certaines juxtaposent à leurs sommets volcaniques des restes côtiers de récifs soulevés d'une ampleur remarquable. Rurutu et Rimatara, à l'ouest, n'ont qu'un récif frangeant. Seules Tubuai et Raivavae possèdent un lagon.

Les Australes sont des îles déboisées où domine souvent la lande à fougères. Seules les basses pentes et les plates-formes de calcaires récifaux y portent, avec les cultures qui les concurrencent, des restes de végétation arborée. Ce sont des îles sévères, "battues souvent par les houles des grands vents d'Ouest, atteintes parfois par les perturbations des hautes latitudes" (F. DOUMENGE - 1966). Cette nuance océanique, qui lui vaut la mélancolie fréquente de cieux plus bretons que polynésiens, renforce la personnalité affirmée d'un archipel protestant où une population active a hérité d'une occupation ancienne dont les importants vestiges se voient à Rurutu et surtout à Rapa. De mystérieuses fortifications matérialisent dans cette île l'ultime avancée de l'épopée des argonautes du Pacifique.

Les Australes ont été révélées au reste du monde entre 1769 et 1824: Rurutu et Tubuai par Cook (1769 et 1777), Raivavae par Gayangos, second de l'Espagnol Boenechea (1775), Rapa par l'Anglais Vancouver (1791), les îlots inhabités de Marotiri, au sud-est de Rapa, par Bass, commerçant de Sydney dont ils portent encore parfois le nom (1800). Rimatara sera découverte en 1811, par le capitaine d'une goélette de Tahiti, et Maria en 1824, par l'équipage d'un baleinier américain qui lui donnera ce nom.

Quant au nom du groupe, il apparaît sur les cartes anglaises dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Moerenhout (1837) définit les Australes comme les premières îles au-delà de Rapa vers l'ouest. Cette définition est confirmée vers le milieu du siècle et Rapa est incluse dans cet ensemble. Mais il faudra attendre 1887 pour qu'elle soit rattachée formellement à "l'archipel des Tubuai", appellation française plus commune que celle d'Australes. C'est entre 1910 et les années 40 que le terme d'Australes, désignant les cinq îles principales, se substitue progressivement à celui d'archipel Tubuai (ou Toubouai), Rapa continuant malgré tout à en être quelquefois séparée.

Les instructions nautiques du SHOM pour le Pacifique central, édition 1987, parlent encore des "îles Australes ou Archipel Tubuai" et précisent que "l'île Rapa, située à 600 milles au sud-est de Tahiti et les îles Marotiri, à 50 milles à l'est – sud-est sont rattachées administrativement aux îles Australes".

Si on le compare aux autres archipels du Territoire, l'archipel des Australes est bien peuplé. On y rencontre, Tahiti mise à part, à l'exception de Rapa (12,7 hab./km<sup>2</sup> en 1988), des densités moyennes exceptionnellement fortes: plus de 40 habitants au kilomètre carré à Tubuai, 60 à Rurutu, près de 70 à Raivavae et plus de 112 à Rimatara. C'est le seul groupe d'îles avec les îles Sous-le-Vent où les parts relatives des terres émergées (3,6 %) et de la population (3,4 %) par rapport à l'ensemble territorial soient équilibrées. Cet équilibre est toutefois fragile puisque la population des Australes représentait encore, en 1971, 4,2 % de la population totale de la Polynésie française. Dans des îles désormais désenclavées, où l'agriculture commerciale est en difficulté, et que ne peuvent suffire à faire vivre les productions de l'artisanat, la tradition du retour ne suffit pas à équilibrer les départs de jeunes.

## TUBUAI

À 210 km dans l'est – sud-est de Rurutu, Tubuai est une île à lagon qui présente un massif montagneux principal culminant à 422 m dans sa partie centrale et orientale, et des reliefs secondaires hardis isolés à l'ouest (plus de 300 m). Ces deux massifs, largement déboisés, sont séparés par un seuil peu élevé. Ils sont flanqués d'une plaine côtière verdoyante souvent marécageuse qui prend sa plus grande ampleur dans l'ouest de l'île. La population se concentre dans trois villages côtiers dont Mataura, siège de la Subdivision sur la côte nord, est le principal. Les deux seules passes praticables sont au nord-ouest et permettent, par un chenal, l'accès des petits navires aux installations portuaires. Le reste du lagon, développé surtout à l'est où se rencontrent plusieurs îlots rocheux et sableux, n'est pas accessible.

## RURUTU

Cette île de 32,3 km<sup>2</sup> présente un alignement continu de hauteurs, culminant à 390 m au nord-ouest, le long de son grand axe. Elle est partout bordée d'un étroit récif frangeant et la présence d'affleurements calcaires, restes de récifs soulevés, trous de dépressions karstiques, confère à plusieurs points de sa côte est un caractère rocheux. Les rares zones planes de la côte ont vu s'établir les trois villages, dont Moeraï, chef-lieu de la commune, est le principal et, au nord, l'aérodrome. Les nombreux ruisseaux rayonnant à partir des reliefs centraux ont permis l'aménagement, au débouché dans la zone côtière et en arrière des villages, de tarodières irriguées.

J. F. DUPON et F. SODTER

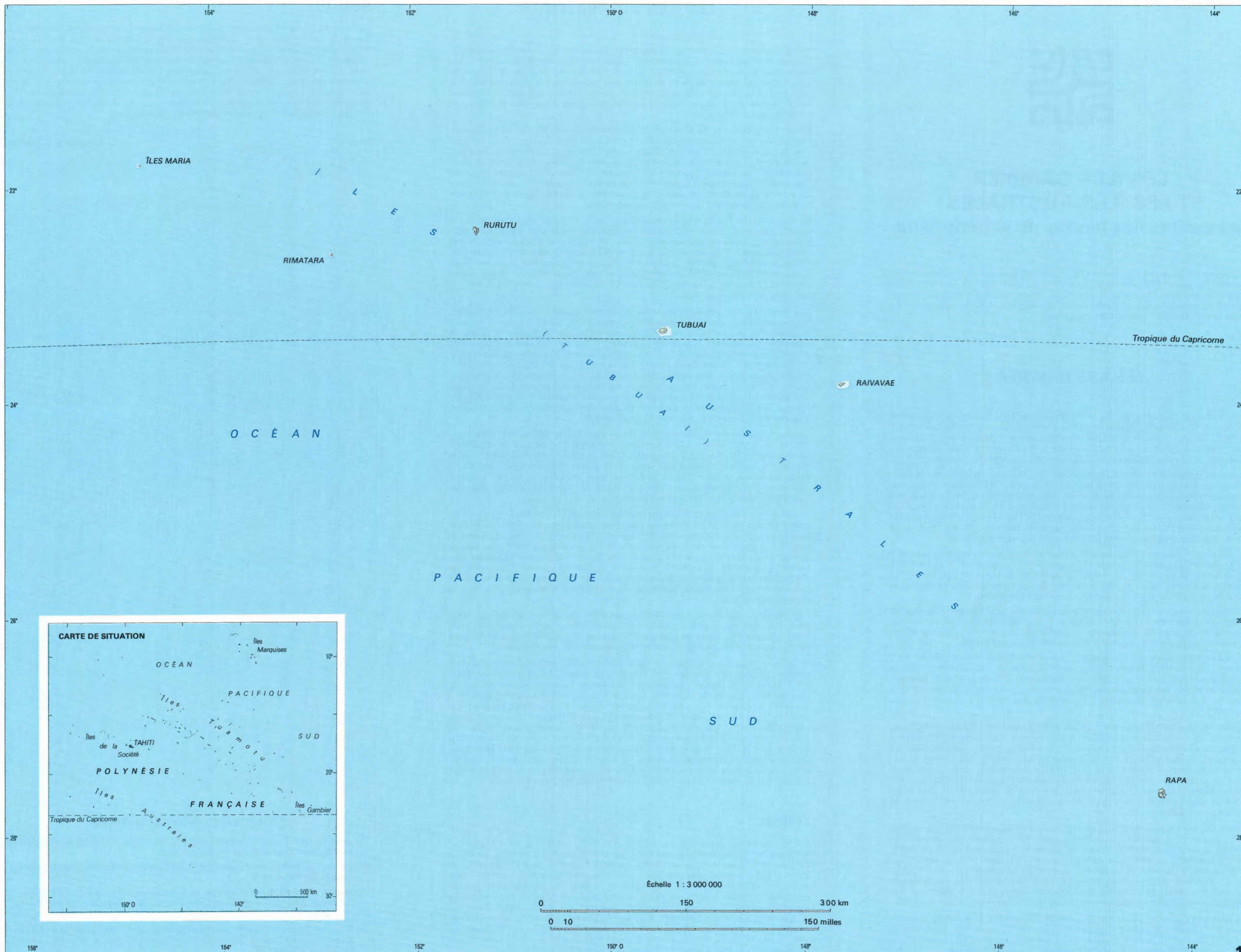
## Orientation bibliographique

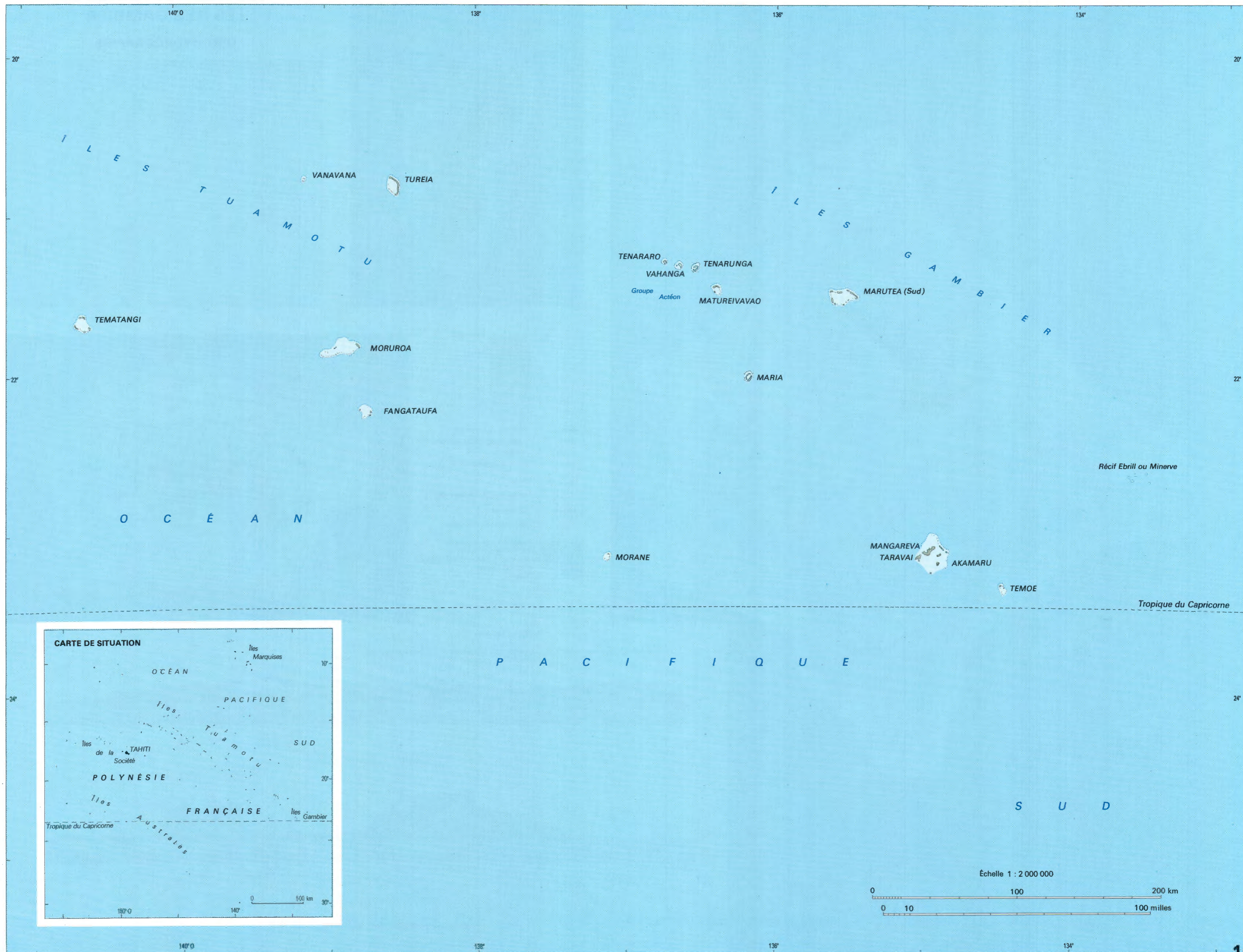
DOUMENGE (F.) -1966- *L'homme dans le Pacifique Sud*. Publication de la Société des Océanistes. n°19 . Paris. 633 p.

FAGES (J.) -1975- Petit Atlas de la Polynésie française. Société des Océanistes. Dossier 19. Paris. 40 p.

JOURDAIN (P.) -1970- Découverte et toponymie des îles de la Polynésie française. *Bulletin de la Société des Études Océaniques*. Tome XIV n°10 - 171: 314-374.

SHOM (Service Hydrographique et Océanographique de la Marine) - Instructions nautiques. Îles de l'Océan Pacifique (Partie centrale), Volume K9 - Paris.1987.549 p.

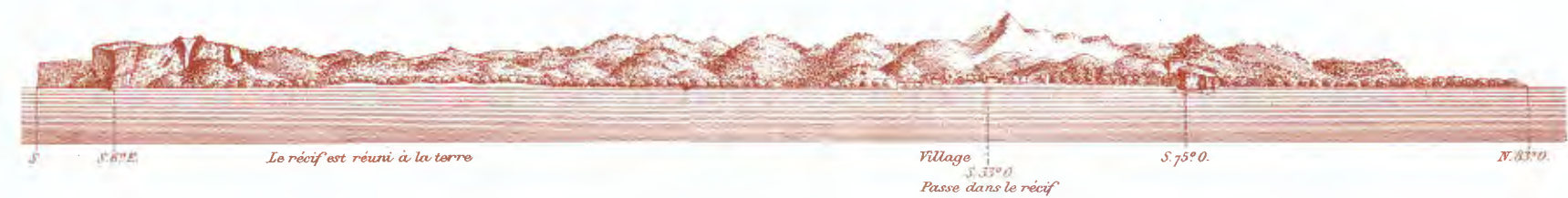
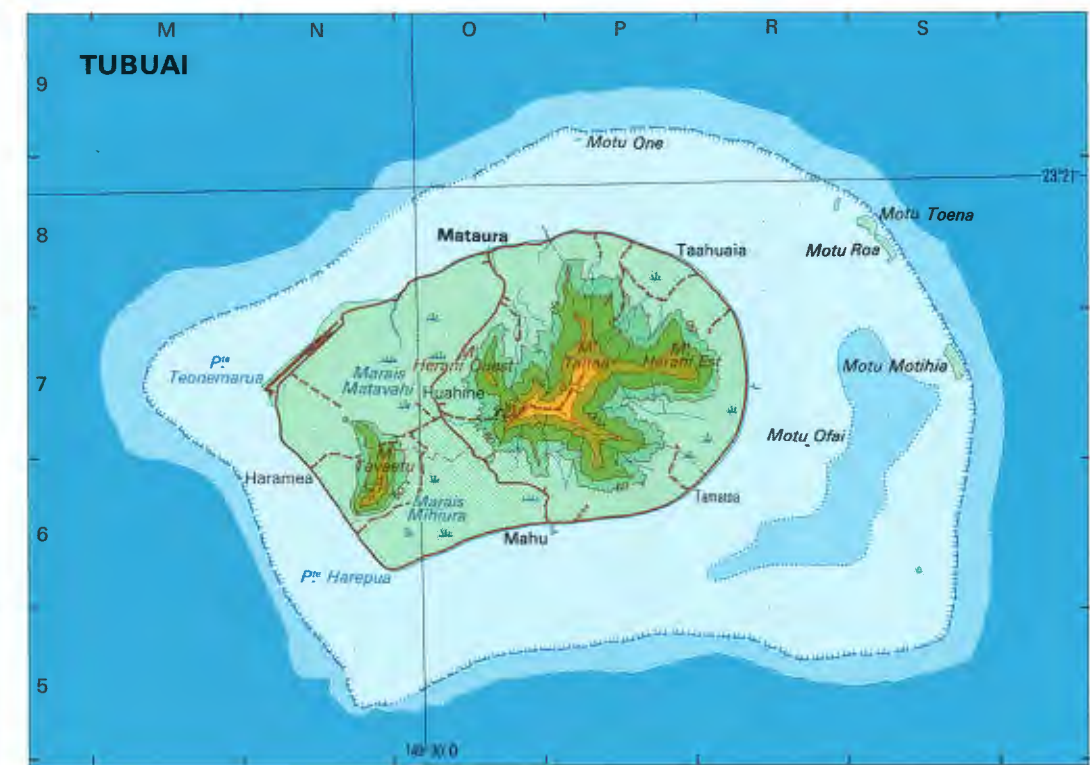
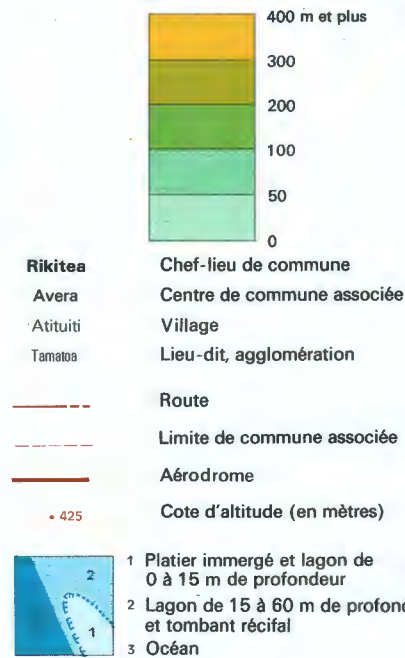
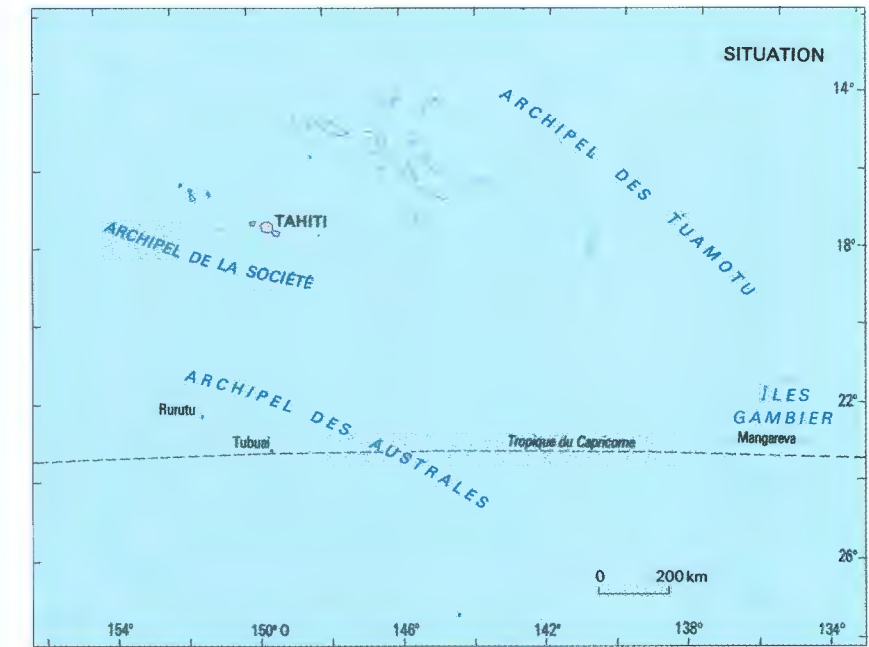




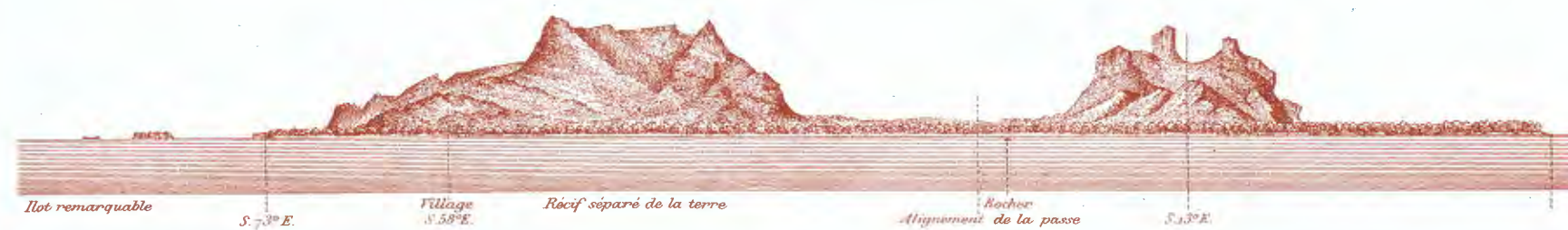


## LES ÎLES AUSTRALES ET LES ÎLES GAMBIE

### ORO-HYDROGRAPHIE



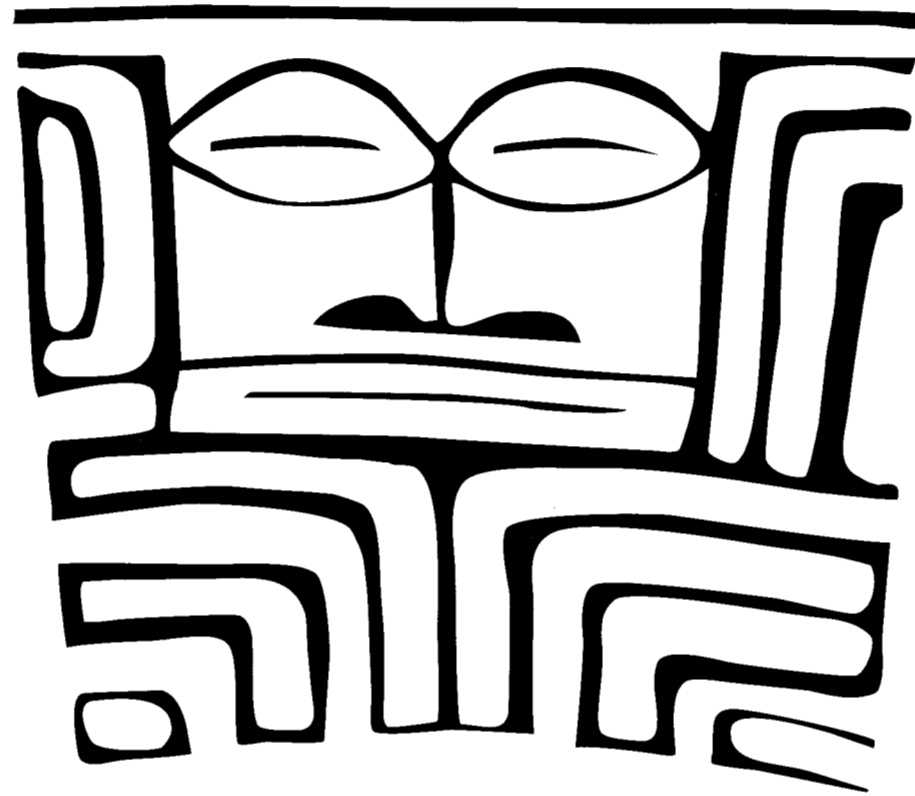
RORUTU (Côté N.E.) à 2 milles.



TUBUAI (Côté Nord) à 1 mille environ.

Document EPSHOM (Carte 4062). Vues dessinées en 1883

# ATLAS



## DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

ÉDITIONS DE L'ORSTOM

Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du ministère des Départements et Territoires d'Outre-Mer  
et du Gouvernement de la Polynésie française*

Paris 1993

**ORSTOM**  
Éditions

© ORSTOM 1993  
ISBN 2-7099-1147-7

Editions de l'ORSTOM  
213 rue La Fayette  
75480 Paris cedex 10

Nous adressons nos remerciements à l'Institut Géographique National et au Service Hydrographique et Océanographique de la Marine  
pour leur collaboration et leur aide précieuses.